

**Mercredi, 16 avril 2014 - 16h00**

**Wednesday, April 16, 2014 - 4:00pm**

L'imaginaire contemporain : Figures, mythes et images  
Colloque international de FIGURA,  
Le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire  
23, 24 et 25 avril 2014 à l'Université du Québec à Montréal  
<http://colloque2014figura.uqam.ca/>  
@NotBuiltForThat  
#Figura2014



**Viaduc Smith, sous l'autoroute Bonaventure, angle des rues Peel et Smith, Griffintown**

Viaduc Smith, under the Bonaventure autoroute, at the corner of Peel and Smith Streets, Griffintown

*Partir au désert malgré le niveau de bruit et le caractère improbable du lieu*  
*Awaken to presence no matter the noise or unlikelihood of location*



> Photos: Alex Huot



#### Un sans-abri cultive son potager sous un viaduc

**Sin Le n'a pas de maison, mais il a un toit: un viaduc près du canal de Lachine et de l'autoroute Bonaventure. Au vu et au su de ceux qui passent par la piste cyclable, il cultive une vingtaine de variétés de légumes dans son potager.**

Betteraves, tomates, concombres, haricots, oignons poussent dans la moitié du potager. Dans l'autre moitié, l'homme d'origine vietnamienne cultive des légumes moins connus en Amérique, du brocoli chinois au Diép C4, une herbe au goût de poisson utilisée notamment pour parfumer les soupes.

Il y a un peu plus d'un an, réfugié sous un viaduc un jour de pluie, Sin Le regardait les mauvaises herbes surgir du trottoir jusqu'au chemin de fer, lorsque lui vint l'idée de planter des légumes. Il a commencé en désherbant un petit carré de terre dans lequel il a semé des oignons et du daikon, une sorte de radis chinois.

Le succès de sa première récolte lui a donné envie d'agrandir son potager. Au lieu de travailler avec une pelle comme n'importe quel jardinier, Sin Le a utilisé une planche de bois pour concevoir des paillis de terre. Il a aussi aménagé des chemins afin de pouvoir circuler entre ses cultures. Une fois son terrain préparé, il ne lui restait qu'à se procurer des semences. Mais lorsqu'on vit dans la rue, chaque sou est compté.

«Je suis différent par rapport à plusieurs personnes qui commencent un jardin. Moi, si je veux planter des tomates, j'achète une tomate que je coupe en deux. Je garde les graines pour les planter et je mange la tomate dans une salade», raconte-t-il.

Pour arroser son jardin, Sin Le utilise l'eau du bassin Peel, de l'autre côté de la rue, où il lance un seau au bout d'une longue corde.

#### Aucune plainte

La Ville de Montréal et les policiers ne harcèlent pas le sans-abri. «Les policiers te donnent un avertissement et une option. Dans mon cas, ils m'ont dit: tu ne fais plus de feu ou tu quittes cet endroit», affirme-t-il. Comme son jardin est en quelque sorte devenu précieux, Sin Le a décidé de cesser de se faire cuire des soupes et des mijotés. Il opte le plus souvent pour des salades.

En principe, Montréal fait payer des droits pour «occuper le domaine public», et ce, pour s'assurer que tous les citoyens puissent profiter des espaces publics, explique Anik de Repentigny, chargée de communication à la Ville. Mais «s'il n'y a pas eu de plainte, si l'arrondissement n'a pas prévu d'aménager cet espace et ne l'utilise pas, et si le potager ne dérange personne, l'arrondissement fait habituellement preuve de tolérance», ajoute-t-elle.

Parfois, des curieux s'arrêtent pour demander à Sin Le ce qu'il fait pousser. L'homme énumère simplement ses légumes. Un citoyen impressionné par l'initiative lui a même offert trois poches de compost de mouton. D'autres le complimentent sur sa réalisation. Mais Sin Le, lui, ne trouve pas que son jardin est joli. Il rêve de trouver un nouvel endroit qui pourrait lui appartenir. «Je ne l'aime pas à cause de l'endroit, dit-il. J'aimerais acheter un petit terrain, mais je ne sais pas par où commencer. Les appartements sont difficiles à trouver à Montréal et ils sont chers.»

Le jardinier novice se console en regardant ses plantes. Au moins, ses belles récoltes du début du mois de septembre lui permettront de traverser sans faire ses longues journées dans la rue.

> La Presse, 4 septembre 2012



> Proposition gagnante de l'aménagement sous le viaduc

## Habiter le contemporain NOT BUILT FOR CONTEMPLATION

Louise Lachapelle, chercheuse créatrice et professeure, Collège de Maisonneuve, Centre FIGURA, UQAM  
Devora Neumark, artiste interdisciplinaire, chercheuse et professeure, Goddard College (Vermont)  
Pierre Corriveau, architecte, CGA architectes  
Atelier réalisé avec l'appui du Fonds de recherche sur la société et la culture (Québec)  
au programme de *This should be housing / Le temps de la maison est passé* de Louise Lachapelle, Centre FIGURA, UQAM

